

CLINIQUE SEMIOTIQUE DES CONFLITS MINIERS AU BURKINA FASO : DES STRATEGIES DE MEDIATION A LA REINVENTION D'UNE APPROCHE COLLABORATIVE

Souleymane SIMPORÉ

Université Joseph KI-ZERBO/Burkina Faso

Laboratoire Langues, Discours et Pratiques artistiques (LADIPA)

souleymanesimpore262@gmail.com

Résumé

L'émergence du secteur extractif comme moteur de croissance au Burkina Faso depuis 2008 a transformé le pays en une scène où se jouent des tensions sémiotiques et sociétales profondes. Dans cette perspective, la clinique sémiotique ne se contente pas d'observer des signes ; elle se propose de diagnostiquer les dysfonctionnements du sens au cœur des interactions humaines pour y apporter une thérapie adaptée. Postuler que les incivilités et les comportements déviants sont des signes pathologiques revient à admettre que le corps social burkinabè souffre d'une rupture de cohérence entre ses réalités vécues. Cette étude s'attache à explorer comment la sémiotique, articulée à la pratique clinique et aux impératifs du développement durable, peut offrir une voie de transformation sociétale en passant de la gestion administrative de la crise à une réinvention collaborative du lien social.

Mots-clés : Clinique sémiotique- pathologie-gestion administrative- développement durable-crise

Abstract

The emergence of the extractive sector as a driver of growth in Burkina Faso since 2008 has transformed the country into a stage for profound semiotic and societal tensions. In this context, semiotic analysis does not simply observe signs ; it aims to diagnose the dysfunctions of meaning at the heart of human interactions in order to provide appropriate therapeutic solutions. To posit that incivilities and deviant behaviors are pathological signs is to acknowledge that Burkinabè society suffers from a breakdown in cohérence between its lived realities. This study explores how semiotics articulated with clinical practice and the imperatives of sustainable development , can offer a path to societal transformation by moving from the administrative management of the crisis to a collaborative resetting of social bonds.

Keywords : *Clinical sémiotique - Pathologie- Administrative management -Sustainable development- Crisis.*

Introduction

Le Burkina Faso a connu une mutation radicale de son paysage socio-économique avec l'essor de l'exploitation minière industrielle, supplantant ou entrant en conflit avec des traditions d'orpillage séculaires. Pour les uns, il représente la croissance macroéconomique et les devises ; pour les autres, il est le signe d'une spoliation foncière et d'une destruction de l'environnement sacré. Cette "polyphonie" sémantique non régulée engendre des conflits

qui ne peuvent plus être résolus par la simple application du droit positif. Ce passage d'une économie agropastorale et artisanale à une exploitation intensive des ressources du sous-sol n'est pas qu'une simple transition technique ; c'est un séisme sémiotique. C'est dans cette perspective que cet article propose d'engager une clinique sémiotique des conflits miniers au Burkina Faso. Elle s'inspire de la clinique médicale pour identifier des « symptômes » au sein de la vie quotidienne comme les incivilités, le vandalisme, la corruption, la violence armée et les interpréter comme des manifestations d'un malaise profond de la signification.

En mobilisant le paradigme clinique, il s'agira d'emprunter une posture d'analyse attentive aux symptômes, aux signes et aux pratiques langagières qui manifestent les dysfonctionnements profonds du système. La clinique sémiotique propose de "panser" ces blessures relationnelles pour "repenser" des modèles de développement qui ne soient plus imposés du haut vers le bas, mais coconstruits dans un respect mutuel des schèmes culturels. La sémiotique, science des signes et de la production de sens, offre quant à elle les outils pour décrypter la guerre des narrations, la symbolique des espaces disputés et les rhétoriques de la légitimité qui s'affrontent dans ces arènes conflictuelles. Notre postulat est que ces conflits sont avant tout des conflits de significations, où le sens de l'exploitation, du développement, de la justice et de l'appartenance constitue l'enjeu premier.

Cette recherche vise ainsi à démontrer que la médiation conventionnelle, souvent centrée sur la recherche de compromis techniques ou financiers, échoue fréquemment

parce qu'elle ne prend pas en charge la dimension sémiotique du conflit. Elle proposera, à partir d'un diagnostic précis des pratiques sociales et des signes de discorde, les linéaments d'une thérapeutique sémiotique. Cette dernière entend réinventer une approche collaborative de la médiation en travaillant à une reconfiguration des cadres interprétatifs et à une création partagée de sens, condition *sin qua non* d'une paix sociale durable et équitable. Pour ce faire, le présent article s'articulera en trois temps. Dans un premier temps, nous procéderons à une symptomatisation du secteur extractif burkinabè, en identifiant les signes manifestes et latents de la discorde. Nous mènerons ensuite une analyse clinique des pratiques sociales pour poser un diagnostic approfondi des dynamiques conflictuelles et exposer nos méthodes d'investigation. Enfin, nous esquisserons les contours d'une thérapeutique sémiotique visant à réinventer la médiation et à fonder une approche véritablement collaborative de la gouvernance minière au Burkina Faso.

1. Problématique de l'étude

La problématique centrale de cette étude repose sur la discordance entre les régimes d'interaction dominants dans le secteur minier et les attentes existentielles des populations. Le système actuel fonctionne principalement sur le régime de la "programmation" (lois minières, codes fonciers) et la "manipulation" (promesse de retombées économiques, corruption). Or, ces régimes ignorent la dimension sensible et identitaire des populations rurales pour qui la terre n'est pas un simple actif financier, mais le

rapport de la mémoire ancestrale. Comment, dès lors, interpréter les incivilités et les comportements déviants des acteurs miniers au Burkina Faso non plus comme de simples troubles à l'ordre public, mais comme des signes cliniques d'un système de sens défaillant ? Comment la médiation, souvent réduite à une négociation de façade, peut-elle se muer en un véritable processus d'ajustement sémiotique capable de produire une collaboration durable ? L'enjeu est de démontrer que la résolution des conflits miniers au Burkina Faso nécessite une "révolution sémantique" qui remplace l'humain et son rapport au territoire dans le processus de construction d'un modèle de développement.

2. Symptomatisation du secteur extractif burkinabè : Les signes de la discorde

L'analyse clinique débute par le recensement des signes pathologiques qui affectent le secteur minier. Ces signes se manifestent à travers une variété d'actes qui, bien que perçus comme criminels ou déviants, racontent une histoire de dépossession et de résistance.

2.1. Incivilités et comportements déviants : Une sémiogenèse de la résistance

Les incivilités dans les zones minières qu'il s'agisse du non-respect des périmètres de sécurité, de la petite corruption ou de la dégradation volontaire des infrastructures sont des symptômes d'une désaffiliation sociale. Dans cette perspective sémiotique, l'incivilité est un "énoncé" qui signifie le refus de reconnaître la légitimité d'un

ordre imposé. Par exemple, lorsqu'une mine industrielle s'installe, elle crée une clôture sémiotique, c'est-à-dire que l'espace est divisé entre le "dedans" (privatisé, protégé, riche) et le "dehors" (laissé-pour-compte, pollué, pauvre). C'est justement cette division spatiale qui produit la dysphorie collective. Autrement, les comportements déviants deviennent des stratégies de "captation" de la valeur par ceux qui se sentent exclus du système. Le tableau suivant permet de catégoriser cette manifestation selon leur intensité et leur portée sémantique.

Type de comportement	Signe clinique	Signification profonde	Impact sur le développement
Incivilité mineure	Non-respect des consignes d'hygiène, occupation de zones interdites	Refus symbolique de l'autorité spatiale de la mine	Dégradation du climat social et sanitaire.
Comportement déviant	Petite corruption (bakchich), vol de minerai résiduel	Stratégies de survie face à l'asymétrie de richesse	Erosion de l'éthique publique et de la confiance
Conflit ouvert	Barrages routiers, saccages de sites industriels	Cri de révolte contre la rupture du contrat social	Arrêt de production, instabilité politique
Criminalité associée	Racket, collaboration avec des groupes armés	Perte totale de contrôle étatique sur la ressource	Militarisation et faillite du modèle de gouvernance

Tableau 1 : Dynamiques des Conflits dans les sites miniers

Le tableau adopte une gradation dans gravité des comportements, depuis des incivilités apparemment mineures jusqu'à la criminalité organisée. Cette progression laisse voir comment des problèmes localisés et symboliques peuvent évoluer vers des conflits ouverts et une perte de contrôle étatique. Elle attire notre attention sur le fait que l'instabilité ne naît pas brutalement ; elle est souvent le résultat d'une accumulation de frustrations et de réponses inadéquates des autorités. Lorsqu'on procède par une lecture psychosociale et politique des comportements miniers, nous constatons que chaque type de comportement est interprété au-delà de son aspect visible. Par exemple, l'incivilité mineure n'est pas présentée comme un simple manque de discipline, mais comme un refus symbolique de l'autorité spatiale. Cela renvoie à la notion de contrôle territorial et de légitimité perdue. La petite corruption et le vol sont ici perçus comme des stratégies de survie et non comme une malhonnêteté innée. Cela met en lumière l'asymétrie économique et l'absence de canaux légitimes pour subvenir à ses besoins. Les conflits ouverts (barrages, saccages) sont qualifiés de "cri de révolte" contre la rupture du contrat social. Cela suppose que la communauté minière attendait en retour de son travail et de sa présence des droits, des services ou une redistribution qui n'ont pas été honorés. Quant à la criminalité organisée, elle signale une perte totale de contrôle étatique et une émergence de pouvoirs parallèles, souvent plus forts que l'autorité légale. Les conséquences de ces comportements ne sont pas seulement sécuritaires ou économiques mais aussi sociales, politiques. Ce tableau suggère que la gouvernance minière

intègre la justice sociale, le dialogue et le respect des droits tout en n'ignorant pas les incivilités, la corruption quotidienne qu'on peut considérer comme des signaux faibles qui peuvent conduire à une escalade incontournable. Lorsqu'on arrive à ce stade, le minerai devient un enjeu de pouvoir qui peut déstabiliser l'État si celui-ci n'en garde pas le contrôle légitime. L'augmentation de ces comportements miniers au Burkina Faso témoigne d'une saturation sémantique : le discours officiel sur le développement minier ne correspond plus à la perception des populations, créant un vide où s'engouffrent la violence et le ressentiment.

2.2. La terre comme corps souffrant : Conflits fonciers et ruptures d'équilibre

Le Burkina Faso, pays essentiellement agricole, voit sa terre soumise à une pression anthropique sans précédent. La croissance démographique et la raréfaction des terres cultivables dues au changement climatique exacerbent les tensions. Cependant, c'est l'introduction de l'exploitation minière qui constitue le traumatisme le plus aigu. La loi n°034-2009 sur le foncier rural a tenté de sécuriser les droits, mais elle se heurte souvent aux conceptions coutumières où la terre est inaliénable. Les conflits entre agriculteurs et éleveurs, ou entre autochtones et allogènes, sont souvent "contaminés" par les jeux miniers. L'arrivée d'une mine déplace les limites, modifie les pistes de transhumance et transforme la terre en une marchandise. Sémiotiquement, on passe d'une "terre-nourricière" à une "terre-gisement". Ce changement de prédicat est vécu comme une profanation. Les conflits fonciers ne sont donc

pas que des disputes de bornage ; ils sont les signes d'une rupture de l'harmonie entre l'homme, son ancrage spatial et son environnement.

2.3. L'orpaillage artisanal et l'industrie : un choc de régimes narratifs

L'un des signes les plus manifestes de la pathologie minière est le conflit entre l'Exploitation Minière Artisanale et à Petite Echelle (ASGM) et les mines industrielles. L'État burkinabè a souvent privilégié les grandes entreprises pour leurs apports budgétaires, interdisant ou limitant l'accès des orpailleurs artisanaux à leurs sites ancestraux. Cette exclusion a jeté des dizaines de milliers de personnes dans la précarité, les rendant vulnérables aux discours des groupes armés non étatiques. Dans la région du Liptako-Gourma, cette dynamique a conduit à une situation où l'or finance directement l'insécurité. Sémiotiquement, l'or est devenu un "objet de quête" pour des acteurs aux programmes narratifs opposés :

- Le programme de l'État : Sécurisation, taxation, régulation industrielle.
- Le programme des orpailleurs : Survie immédiate, autonomie locale, refus de l'interdit.
- Le programme des groupes armés : Racket, financement de la terreur, contrôle territorial.

L'absence d'un programme narratif commun, capable d'inclure l'artisanat dans une chaîne de valeur formelle,

transforme le secteur minier en un champ de bataille où chaque acteur se définit par l'exclusion de l'autre.

3. L'analyse clinique des pratiques sociales : Diagnostic et méthodes

Pour "panser" ces maux dans le secteur minier au Burkina Faso, la clinique sémiotique déploie une méthodologie rigoureuse qui va au-delà du constat pour chercher les racines du sens.

3.1. Dépasser le structuralisme : Pour une sémiotique du continu

La sémiotique classique, souvent critiquée pour sa concentration sur l'immanence des textes, doit laisser place à une sémiotique du quotidien et de l'action. Justin Toro Ouoro souligne dans ses travaux l'importance de sortir de la "clôture du texte" pour embrasser les défis sociaux. Dans le cas burkinabè, cela signifie analyser les pratiques minières non pas comme des faits isolés, mais comme des éléments d'un "continuum" de vie sociale. L'approche éco-anthroposémiotique proposée par Bruno Guatin invite à intégrer les schèmes culturels comme grille d'analyse. Il ne s'agit plus d'opposer binaires l'industriel à l'artisanal, mais de comprendre comment les deux peuvent coexister dans un espace signifiant partagé. La pathologie naît du continu (la barbelés, les exclusions), la santé sociale naît du discontinu (la collaboration, l'interdépendance). Autrement, au sens de Claude Zilberberg, pour qu'il y ait du sens, il faut de la différence. Si tout est continu, tout finit par se ressembler,

et le sens se noie dans une masse informe. La santé, elle, naît de la mise en ordre. La société doit donc soigner le chaos du continu en instaurant des rythmes, des rites de passage et des lois. Le discontinu permet de canaliser l'énergie sociale pour éviter qu'elle ne devienne destructive.

3.2. Les régimes d'interaction de Landowski appliqués à la médiation

L'analyse clinique utilise les travaux d'Éric Landowski pour identifier les modes de relation entre les acteurs miniers. On observe une prédominance de la programmation (les lois minières sont appliquées sans tenir compte des contextes locaux) et de la manipulation (on achète la paix sociale par des dons ponctuels ou on menace de recourir à la force). Ces régimes sont fragiles et conduisent inévitablement à l'accident (la violence).

Régime d'interaction	Manifestation dans le secteur minier	Résultats sémiotiques
Programmation	Application stricte du code minier sans concertation	Rigidité, frustration, sentiment d'injustice
Manipulation	Clientélisme, corruption de élites locales, promesses d'emplois	Perte de confiance, cynisme social, instabilité
Accident	Emeutes sur les, attaques terroristes, morts d'orpailleurs	Rupture du sens, chaos, retrait des investisseurs
Ajustement	Médiation réelle, respect des coutumes,	Cohésion sociale, développement durable

	collaboration inclusive	
--	----------------------------	--

Tableau 2 : Tableau Synthétique des régimes de Landowski appliqué à la médiation

À travers ce tableau, nous apercevons les quatre régimes et leur pertinence. Premièrement, le régime de programmation laisse transparaître une relation unilatérale, descendante et rigide où l'acteur puissant impose son scénario comme une vérité indiscutable, sans marge de négociation. Il se manifeste par une application stricte du code minier sans concertation. C'est le modèle légaliste pur, où la loi est utilisée non comme un outil d'imposition, ignorant les réalités socio-culturelles locales et entraînant un blocage de la sémiose. Le sens imposé est rejeté car il ne fait pas sens pour les communautés. Il génère un sens contraire qui est l'injustice. On peut même dire que c'est le terreau fertile pour le conflit latent. Deuxièmement, le régime de manipulation qui s'articule autour d'une relation directe, cynique et instrumentale. Dans ce cas, le pouvoir cherche à orienter les comportements non par la force brute, mais en jouant sur les désirs, les peurs ou les failles de système social. Il se manifeste par le clientélisme, la corruption des élites locales, les promesses d'emplois. C'est une stratégie de contournement de la confrontation qui consiste à diviser les communautés, à créer des attentes illusives et à privatiser le bénéfice du dialogue. Toutes ces mauvaises actions entraînent la perte de confiance, le cynisme social et l'instabilité. Le sens est corrompu du moment où la parole et

la promesse perdent toute leur valeur. La confiance, fondement de tout lien social, est détruite au sein de la communauté et envers les institutions. On peut même qualifier l'instabilité qui en découle de structurelle. Troisièmement, le régime de l'accident qui laisse transparaître une relation de rupture de la maîtrise, un imprévu radical et un évènement inassimilable. Le contrôle échappe donc à tous les acteurs. Il se manifeste par des émeutes, des attaques terroristes, des morts d'orpailleurs. Ces évènements ne révèlent plus d'une logique d'interaction négociée ou manipulée. Ils sont des explosions de violence, des ruptures du tissu sécuritaire ou des stratégies humaines qui suspendent toute logique normale d'échange. Ces actions aussi entraînent une rupture de sens, un chaos, un retrait des investisseurs. C'est le stade de la désémotisation où le cadre commun de référence s'effondre. À ce stade, le chaos n'a donc pas de sens. C'est l'échec absolu qui fait fuir les acteurs économiques. Enfin, le régime de l'ajustement qui est le régime que le présent article promeut comme alternative thérapeutique. Il se caractérise par une attention mutuelle, une adaptation réciproque et une recherche collective de l'accord. Il suppose que les acteurs se reconnaissent mutuellement comme des sujets de sens à part entière. Ce régime se manifeste par une médiation réelle, un respect des coutumes et une collaboration réinventée. Outre cela, il implique un dialogue authentique, une reconnaissance des logiques endogènes comme les coutumes et une participation significative. Ce mécanisme conduit donc à une cohésion sociale et à un développement durable : l'état de santé sémiotique. Un sens partagé émerge de l'interaction elle-

même, renforçant le lien social et créant les conditions d'un projet de long terme. Le développement acquiert enfin une signification légitime et stabilisée. À travers cette lecture du tableau, on peut dire qu'il permet de sortir d'une vision binaire pour identifier quatre pathologies relationnelles distinctes, chacune avec sa propre logique et sa gravité. L'accident n'est donc pas une version aggravée de la Programmation mais un effondrement d'un autre ordre. Il montre pourquoi une simple médiation technique échoue si elle est menée dans les régimes de Programmation ou de Manipulation, elle n'est qu'un outil au service de ces logiques perverses. La clinique sémiotique propose donc de faire basculer fondamentalement le régime d'interaction vers l'ajustement qui constitue une interaction fondée sur la sensibilité mutuelle où chaque acteur adapte son comportement en fonction de celui de l'autre, sans chercher à le dominer par la loi ou par la force. C'est dans cet ajustement que réside la clé d'une médiation réussie au Burkina Faso.

3.3. Le rôle des "Koglweogo" et des structures informelles : Un symptôme du vide

L'émergence des groupes d'autodéfense comme les "koglweogo" est un signe pathologique majeur. Ils apparaissent là où l'Etat est sémiotiquement absent. Leur présence dans les zones minières signifie que les populations ont perdu foi dans le système de justice formel. Bien que ces groupes puissent rétablir une forme de sécurité immédiate, ils introduisent une "justice privée" qui fragilise l'unité nationale. L'analyse sémiotique de ces groupes révèle qu'ils

ne sont pas seulement des milices, mais des expressions d'un besoin de protection et d'appartenance locale. Ils comblent un vide de signification laissé par une autorité centrale perçue comme lointaine et prédatrice. La clinique doit donc travailler à réintégrer ces forces sociales dans un cadre institutionnel transparent, plutôt que de simplement les ignorer ou les combattre, pour restaurer le monopole sémantique de l'Etat sur la sécurité et la justice.

4. Vers une thérapeutique sémiotique : Réinventer la médiation

Panser le social exige des actions concrètes basées sur une nouvelle interprétation du vivre-ensemble. La médiation doit cesser d'être un outil technique pour devenir une pratique des sens.

4.1. Les limites de la médiation actuelle et le besoin de "traduction"

Les processus de médiation couramment employés souffrent de plusieurs angles morts qui les rendent inopérants pour résoudre les conflits miniers dans leur profondeur. D'abord, la médiation est souvent réduite à une négociation sur des indicateurs quantifiables. Elle évacue les dimensions qualitatives, symboliques et relationnelles du conflit. On traite donc la contestation comme une simple demande de plus-value économique, sans en comprendre même les ressorts culturels ou existentiels. Cette médiation se déroule généralement dans un cadre conceptuel et juridique importé comme les droits miniers, les études

d'impact environnemental, les audits sociaux. Cette asymétrie place d'emblée les parties prenantes locales en position d'infériorité et rend le dialogue factice. Ensuite, les griefs exprimés en termes pertes de lieux sacrés, de rupture du lien avec les ancêtres, de dégradation d'un patrimoine invisible sont souvent considérés comme « non rationnels » ou relégués au rang de croyance folkloriques. La médiation actuelle, en ne sachant pas les traduire dans son propre cadre, les ignore, créant un profond sentiment de mépris et de frustration. Enfin, ces médiations sont généralement ponctuelles, liées à une crise ou à une phase du projet. Elles ne construisent pas un processus continu de dialogue et réajustement capable d'anticiper et d'absorber les tensions inhérentes à la vie d'une mine sur 10, 20, 30 ans.

Quant au concept de traduction, il est crucial et dépasse largement la linguistique. Il désigne l'opération sémiotique indispensable pour créer un terrain d'entente entre des cosmovisions hétérogènes. Il s'agit de faire comprendre à une compagnie minière qu'une colline n'est pas seulement un gisement potentiel (valeur économique) mais peut être aussi un autel des sacrifices (valeur religieuse), une archive historique (valeur mémorielle) et une borne identitaire (valeur sociale). Inversement, il s'agit aussi d'aider les communautés à décoder les contraintes techniques, financières et juridiques du projet minier, non comme des arguments d'autorité, mais comme des éléments d'un langage à apprivoiser. Le conflit oppose souvent un imaginaire de la modernité et du progrès incarné par la mine à un imaginaire de l'enracinement et de la perpétuation incarné par le territoire. Le médiateur sémioticien doit

devenir un passeur, capable de reformuler les préoccupations de chaque partie dans le langage de l'autre, sans les trahir, pour faire émerger un récit commun acceptable.

Outre cela, le code minier et les procédures d'expropriation sont des textes qui imposent leurs propres logiques. Le besoin est donc de traduire les coutumes et les droits traditionnels en propositions audibles pour le droit positif. C'est le travail de création d'un droit hybride ou négocié, par exemple dans les conventions locales. Cette traduction ne peut être un acte ponctuel mais institutionnalisée dans des instances permanentes de dialogue où se coconstruit en permanence la signification partagée de l'activité minière et de ses impacts. C'est ici que le modèle palabre réinventé trouve toute sa pertinence, car la palabre est par essence un espace-temps de traduction collective des différends en accords. Les compagnies minières utilisent un langage technocratique et financier ; les populations utilisent un langage émotionnel et ancestral. La médiation sémiotique agit comme un traducteur entre ces deux univers.

4.2 .Intégrer les schèmes culturels endogènes : Le modèle de la palabre

Le Burkina Faso dispose de traditions de résolution de conflits extrêmement riches qui ont été marginalisées par le droit moderne. Pour le cas du Burkina Faso, il s'agit de passer d'une médiation de "compromis" (ou chacun perd un peu) à une médiation de "co-construction" (ou chacun gagne en sens). Par exemple, l'initiation au "Do" chez les Bwaba structure la

vie sociale autour d'échanges symboliques qui garantissent la paix. La clinique sémiotique propose de réhabiliter ces structures.

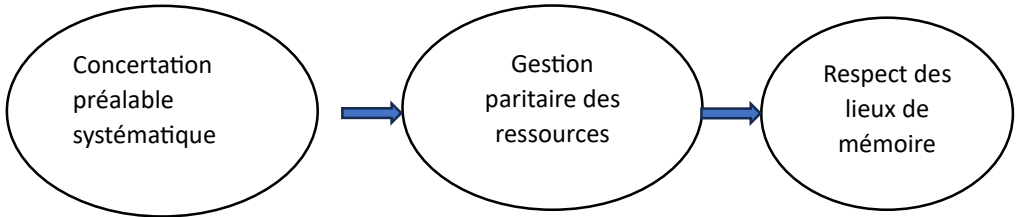


Schéma 1 : Approche collaborative réinventée

Ce schéma constitue la proposition opérationnelle centrale qui traduit concrètement en trois principes clairs, le cadre théorique de la clinique sémiotique appliquée aux conflits miniers au Burkina Faso. Il incarne la réinvention promise en s'appuyant délibérément sur les schèmes culturels endogènes, notamment l'esprit et la pratique de la palabre. D'abord, le principe de la concertation préalable est considéré comme vaccin sémiotique contre les conflits. Il institue le dialogue non comme une formalité ou une réaction aux crises, mais comme un condition préalable obligatoire à toute action. Cette concertation permet de déconstruire la relation verticale et unilatérale pour instaurer une horizontalité symbolique en bénéfique. Elle change le sens de l'action minière en passant d'une imposition à un projet négocié. C'est en quelque sorte un équivalent moderne de la convocation de la communauté avant une décision importante. La concertation tente de reconnaître que tous les « ayants-droits » moraux doivent avoir voix au chapitre. Ensuite, la

gestion paritaire des ressources constitue le cœur de la justice redistributive et symbolique. Il ne s'agit pas d'une délégation ou d'une consultation, mais d'une co-propriété décisionnelle sur la gestion des bénéfices. Cette forme de gestion combat directement l'évasion fiscale et les flux illicites et instaure une transparence locale radicale. Il transforme la communauté de spectatrice ou de victime en un partenaire ou en un co-gestionnaire des projets miniers. Cette perspective permet de restaurer un sens de la justice et de l'équité. Dans la tradition de la palabre, la sagesse et la responsabilité sont partagées. Ce pilier étend donc ce principe à la gestion du bien commun matériel issu de l'exploitation. Enfin, le respect des lieux de mémoire qui constitue la dimension la plus profondément sémiotique et éco-antropo-sémiotique de ce schéma reconnaît que le territoire n'est pas un espace géo-économique neutre, mais un texte chargé de sens, d'histoire, de spiritualité et d'identité. Elle s'attaque à la destruction des terres et au mépris du local en élevant des sites spécifiques au statut de patrimoine sémantique non négociable. Elle oblige à une cartographie qui intègre non seulement les données géologiques, mais aussi la géographie sacrée et mémorielle des communautés. Dans nos sociétés africaines, la palabre se tient souvent dans les lieux chargés de sens (l'arbre à palabre, la place du village). Respecter les lieux de mémoire, c'est respecter le conteneur symbolique sans lequel la parole juste et la cohésion sociale ne peuvent émerger.

4.3. Panser pour repenser : Un modèle de développement durable centré sur l'humain

Le but ultime de la clinique sémiotique est de "repenser" le développement. Le modèle actuel, basé sur l'exploitation brute de l'or, est insoutenable car il détruit le capital social et environnemental du pays. Un développement durable au Burkina Faso doit être inclusif et respecter les limites planétaires tout en répondant aux besoins de dignité des populations.

Dimension	Pathologie actuelle	Thérapeutique sémiotique	Objectif durable
Economique	Flux financiers illicites, évasion fiscale	Transparence radicale, fiscalité équitable	Prosperité partagée
Sociale	Conflits, incivilités, exclusions	Médiation par l'ajustement, inclusion de l'ASGM	Cohésion nationale
Environnementale	Destruction des terres, pollution	Eco-anthroposémiotique, respect du sacré	Protection de l'héritage
Identitaire	Aliénation culturelle, mépris du local	Valorisation des savoirs endogènes	Souveraineté sémantique

Tableau 3 : Modèle de développement centré sur l'humain

Ce tableau présente un modèle théorique et normatif pour repenser le développement, non pas comme un processus purement économique mais comme une thérapie globale des sociétés, fondée sur une approche sémiotique. Il

est donc construit sur une grille diagnostique et prescriptive très claire, articulée en quatre dimensions interconnectées. La première dimension qui économique la pathologie est le fait de percevoir la finance comme opaque et injuste. Dans la perspective clinique, le remède n'est pas d'abord technique mais éthique et de sens. Autrement, il doit y avoir une transparence radicale et une fiscalité équitable pour pouvoir restaurer la confiance et le sens de la justice et redonner un signifié positif à l'activité économique. Dans ce sens, il ressort que la prospérité partagée est un objectif sémantique qui s'oppose à la croissance pour une minorité. Dans la deuxième dimension qui est sociale, c'est plutôt les conflits et les exclusions qui sont considérés comme une pathologie. À ce niveau, la médiation pas l'ajustement et l'inclusion de l'ASGM (Exploitation Artisanale à Petite Echelle de l'Or) proposent de réécrire les relations, c'est-à-dire d'intégrer les sites miniers par le dialogue et de reconnaître la valeur des acteurs marginalisés, en changeant leur statut symbolique dans le récit national afin de faire en sorte que la cohésion nationale soit un état ou le corps social partage une signification commune de son destin. Dans la troisième dimension, la pathologie est le fait de considérer la nature comme une ressource à exploiter. Pour pallier cette situation, l'éco-anthropo-sémiotique fusionne écologie (éco-), étude de l'homme (anthropo-) et science des significations (sémiotique). Cela signifie que l'environnement n'a pas qu'une valeur utilitaire ; il est un système de signes chargé de sens (historique, spirituel, identitaire). Le respect du sacré renforce donc cette idée pour attirer l'attention des humains sur le fait la protection de l'héritage va au-delà de

la conservation ; c'est la préservation d'un patrimoine de sens pour les générations futures. La quatrième dimension qui est identitaire considère l'aliénation culturelle comme une pathologie. Autrement, le fait que les savoirs locaux sont dévalorisés face à des modèles externes. À ce niveau, il s'agira de valoriser les savoirs endogènes et ce geste constitue un acte de résistance sémantique. Il passe par une réhabilitation des systèmes de connaissance locaux en leur donnant de la valeur et du poids dans la construction du savoir officiel. Cette posture vise une souveraineté sémantique, la capacité d'une communauté à produire et à contrôler ses propres significations, récits et valeurs, sans domination culturelle extérieure.

L'originalité de ce modèle réside dans le fait qu'il lie indissociablement l'économie, le social, l'environnement et le culturel tout en refusant les solutions en silo. Il place la bataille des significations au cœur du développement en considérant que le problème n'est pas juste le manque de ressources, mais un désordre des systèmes de valeur et de représentation. Ce modèle vise enfin la souveraineté sémantique à travers la proposition d'un développement qui part des identités et des connaissances locales, et non imposé de l'extérieur. En "passant" les blessures du présent, on libère la capacité de la société burkinabè à imaginer son propre futur. Ce futur ne peut pas être un simple calque du "modèle propre", une démocratie et une économie qui ressemble au peuple burkinabè.

Conclusion

Au terme de cette analyse, il apparaît que les conflits miniers au Burkina Faso ne peuvent se réduire à des simples litiges économiques ou techniques. Notre démarche de clinique sémiotique a permis de révéler qu'ils sont l'expression symptomatique d'un désaccord profond sur la production de sens concernant le territoire, la richesse et le futur commun. La première partie, consacrée à la symptomatisation, a mis en lumière comment les signes de la discorde, c'est-à-dire des barricades aux pétitions, des récits de spoliation aux symboles de résistance trahissent une fracture sémiotique entre les univers de sens des acteurs en présence. La seconde partie, dédiée à l'analyse clinique et au diagnostic, a confirmé que les pratiques sociales conflictuelles sont sous-entendues par des régimes de signes incompatibles et des narrations qui s'excluent mutuellement. L'État, la compagnie et les communautés parlent des langages différents, construisent des réalités antagoniques à partir des mêmes faits, et évoluent dans des cadres interprétatifs fermés. Ce diagnostic établit les limites intrinsèques des mécanismes de médiation traditionnels, qui butent sur cette incommunicabilité fondamentale. Enfin, la troisième partie a ouvert la voie à une thérapeutique sémiotique. Celle-ci ne propose pas de solution miracle, mais une refondation même de la médiation comme un processus de traduction et de co-création de sens. Il s'agit là de transformer l'arène conflictuelle en un laboratoire où les signes peuvent s'ouvrir à l'altérité, et où

de nouveaux symboles partagés peuvent émerger. Réinventer une approche collaborative passe nécessairement par ce travail sur la fabrique du sens, condition pour que les négociations sur les ressources (le partage du gâteau) soit précédée et rendue possible par un accord, même minimal, sur la valeur et la signification de ces ressources (le sens du gâteau).

La clinique sémiotique des conflits miniers nous enseigne que le sens est le liant indispensable de toute société durable. Les incivilités et le comportement déviants ne sont pas des fatalités, mais des appels au secours d'un système qui a perdu sa boussole humaine. En interprétant ces signes comme des pathologies sociales, nous avons pu identifier la nécessité de passer d'une gouvernance par la force et la règle à une gouvernance par l'ajustement et le respect. Cet article plaide donc pour un changement de paradigme dans la gestion des conflits miniers. Elle exige de reconnaître que l'or sous le sol n'a de valeur que s'il ne détruit pas l'homme au-dessus. En intégrant les schèmes culturels endogènes et en transformant la médiation en un espace de vérité et de traduction. La durabilité de la paix sociale dans les zones d'extraction au Burkina Faso dépend de la capacité des parties prenantes à reconnaître la dimension sémiotique de leurs différends et à s'engager dans une médiation qui soit aussi un acte de sémiologie collective. C'est à ce prix que le secteur minier burkinabè pourra potentiellement devenir un lieu non seulement de production de richesses, mais aussi de production d'un sens partagé du développement. Panser les conflits miniers, c'est finalement guérir notre rapport à

la terre et à l'autre pour bâtir une nation apaisée et prospère.

Bibliographie

- ✓ **ALONSO Juan**, 2014, « Sémiotique et politique : narrativité et transformation », *Recherches en communication*, n°41, pp.55-70.
- ✓ **AMIN Samir**, 1996. *Les défis de la mondialisation*, L'Harmattan, Paris.
- ✓ **ANTIL Alain**, 2020, « Violence sans fin au Sahel », *Etudes*, n°9, pp.19-30.
- ✓ **ASCHER Marcia**, 1998. *Mathématiques d'ailleurs. Nombres, formes et jeux dans les sociétés traditionnelles*, seuil, Paris.
- ✓ **BAILLY Séry**, 2016. *L'honneur de morifindjan*, L'Harmattan, Abidjan.
- ✓ **CAPRON Jean**, 1973. *Communautés villageoises bwa : Mali-Haute-Volta*, Institut d'Ethnologie, Paris.
- ✓ **COULIBALY Aboubacar Sidiki**, 2019. *Defining African Literature in the Era of Globalization*, Lambert Academic Publishing, Germany.
- ✓ **DIAKITE Guédiouma** , 1985. *Le processus du sous-développement*, L'Harmattan, Paris.
- ✓ **DIPAMA Yacinthe Judicaël**, 2023, « Embrayeurs et stratégies de captation des messages publicitaires au Burkina Faso, n°15, pp.245-260.
- ✓ **FAO**, 2020. *Etude sur les causes et moteurs localisés des conflits liés aux ressources naturelles au Burkina Faso* , FAO, Rome.

- ✓ **GUIATIN Bruno**, 2023, « Emergence de l'éco-anthroposémiotique et défis du développement en Afrique », n°18, pp.112-128.
- ✓ **HUNTER Marcena**, 2022. *Par-delà le sang : Or, conflits et criminalité en Afrique de l'Ouest*, Global Initiative against transnational Organized Crime, Genève.
- ✓ **KADET Bertin**, 2016, « L'enjeu ouest-africain de la sécurité au Burkina Faso », , vol.12, n°8, pp.366-387.
- ✓ **KINDA Léger**, 2018, *Rapport d'étude sur les conflits fonciers en milieu rural au Burkina Faso*, konrad-Adenauer-Stiftung, Ouagadougou.
- ✓ **LANDOWSKI Eric**, 2004. *Passion sans nom*, Presses Universitaires de France, Paris.
- ✓ **NDILTAH Patrick**, 2024, « Comportements déviants et communication familiale », n°13, vol. 4, pp.109-122.
- ✓ **OUORO Justin Toro**, 2010. *Poétique des cinémas d'Afrique noire francophone*, L'Harmattan, Paris.
- ✓ **PARE Joseph**, 1977. *Ecritures et discours littéraire*, Ouagadougou.
- ✓ **SAWADOGO Rasmané Daniel**, 2023, « Analyse des causes profondes des conflits miniers au Burkina Faso et médiation », *Revue de l'ACAREF*, n°5, pp.45-62.
- ✓ **ZOMA Vincent**, 2024, « Déterminants de la consommation de la chicha chez les jeunes à Ouagadougou », *Revue DELLA Afrique*, vol.6, n° 10, pp.85-102.